

Comment a-t-on pensé l'onanisme au XVIII^e siècle en France (en particulier contre Tissot) et au Japon ?

Kazuhiko SEKITANI

La réflexion que je développerai ici¹⁾ a pour but d'examiner comment a été pensé l'onanisme au Japon et de comparer cette pensée avec la réflexion qui s'est faite en France sur cette même question, et plus particulièrement quand elle s'est démarquée de Tissot - au XVIII^e siècle donc. Je parlerai d'abord de la première apparition du mot « onanisme », « kawaturumi » en japonais, dans les textes que l'histoire nous a laissés. Nous prendrons ensuite en considération des textes qui abordent la question de l'onanisme, publiés dans le Japon du XVIII^e siècle, pour les confronter à des textes qui proposent une réflexion sur cette même question, publiés en France à la même époque. Enfin, de façon plus générale, je voudrais comparer la pensée japonaises avec la pensée française à l'époque des Lumières, quant à cette question de l'« onanisme ».

D'après les chercheurs japonais, un des plus anciens textes qui évoque la question de l'onanisme se trouve dans *Ujisuyi-monogatari* (『宇治拾遺物語』), une série de contes avec comme personnages des aristocrates, des bonzes et des gens du peuple, dans le Japon du XIII^e siècle. Dans le 11^{ème} conte de cet ensemble qui en forme 197, il est question d'une cérémonie bouddhique avec des prières et une réflexion sur le sujet suivant : « on ne doit jamais avoir des rapports sexuels avec les femmes »²⁾. Or, au cours de cette cérémonie un bonze intervient et pose la question suivante : que doit-on penser de « kawaturumi » – c'est-à-dire l'onanisme ? A cette question toute l'assistance éclate de rire. Ce conte nous permet au moins de comprendre que l'onanisme n'est donc pas forcément considéré comme un péché par tout le monde et qu'à cette époque il pouvait faire l'objet d'un éclat de rire. Mais pourquoi rire ? Sans doute que, de même que l'acte sexuel ne s'effectue généralement pas en public, l'évocation de l'« onanisme » devant tout le monde avait-elle de quoi surprendre.

Au XVIII^e siècle, on rencontre des considérations sur l'onanisme dans plusieurs

1) Texte repris de la communication que j'ai faite à Graz, en Autriche, le 27 juillet 2011, dans le cadre du « XIII^e congrès international d'études du XVIII^e siècle ».

2) *Ujisuyi-monogatari*, dans *Shincho-nihon-koten-syusei*, Shinchosya, 1985, p. 43.

textes japonais. Par exemple dans *Anaokashi* (『阿奈遠可志』), un des textes de l'époque d'Edo qui retient l'attention par son originalité, on trouve le discours suivant qui est un éloge de l'onanisme : « Quelle merveille que Kawaturumi ! On n'a jamais entendu que qui que ce soit ait perdu sa réputation ou sa vie, ou se soit exposé à la risée du public à cause de lui. L'initiation à cet acte revient certainement aux saints ou à Bouddha lui-même. Tout le monde connaît dans sa vie la concupiscence et maints tourments mais tout le monde peut retrouver un état mental libéré de son sentiment tourmenté grâce à un simple mouvement de la main. Qu'est-ce qui pourrait surpasser cet acte ? »³⁾ Nous ne trouvons donc ici aucune condamnation ou critique de l'onanisme. Il est plutôt considéré comme un acte louable et bon pour les hommes. Mais d'autres passages de cette œuvre critiquent l'onanisme : « Ceux qui se livrent au kawaturumi sont des gens du bas peuple qui est ignorant et laid. Même les enfants et les bonzes mendians ont honte de s'y livrer »⁴⁾. En parlant des bonzes, l'auteur, Natari Sawada (1775-1845), un érudit très savant sur la culture de l'ancien Japon, ajoute qu' « on ne parviendra pas à comprendre la beauté du sentiment amoureux avec l'onanisme, et que pour la comprendre il faut connaître la sodomie et l'acte sexuel entre les cuisses des enfants »⁵⁾. Il est étonnant de constater qu'ici la sodomie et l'acte sexuel « entre les cuisses des enfants » sont considérés comme supérieurs à l'onanisme. Mais il ne faut pas oublier que l'auteur critique l'onanisme surtout chez les bonzes qu'il distingue des autres personnes.

Un autre *discours* sur l'onanisme nous est proposé dans le texte du XVIII^e siècle intitulé *Bido-nitiya-jyohoki* (『艶道日夜女宝記』). C'est un texte parodique de *Ido-nitiyo-tyohoki* (『医道日用重宝記』). Il y a ici une série de jeux de mots « bido », étude galante à la place d' « ido », étude médicale, « nitiya », jour et nuit à la place de « nitiyo », usage quotidien, et « jyoho », trésor pour les femmes à la place de « tyoho », pratique. L'auteur est inconnu. Cette œuvre comprend un chapitre consacré aux « jiko-anma-no-hou » (『自行安味法』), ou « façons de se masturber ». Comme c'est un livre qui parodie un ouvrage de médecine, la question de l'onanisme est abordée du point de vue médical : « On dit qu'une pratique excessive de la masturbation n'est pas bonne pour la santé, mais on risque inversement de tomber malade si la circulation du sang se gâte faute de s'être suffisamment masturbé. Quand les cinq organes fonctionnent bien, le sperme ne s'épuise pas et cela grâce à la bonne circulation du sang »⁶⁾. A cette époque, on pensait que le sperme se stockait dans les reins. On peut lire cette citation comme

3) Natari Sawada, *Anaokashi*, Tairikushobo, 1981, p. 47..

4) *Ibid.*, p. 49.

5) *Ibid.*

6) Shunroansyujin, *Edo-no-bido-o-tanoshimu* (『江戸の艶道を愉しむ』), Mikisyobo, 1995, p. 11.

une affirmation des bienfaits de l'onanisme du point de vue médical. L'onanisme est une activité bonne pour la santé, à condition de garder la mesure.

Parler de l'onanisme à l'époque d'Edo interdit de laisser sous silence *Yōjyō-kun* (『養生訓』), *Leçons sur les soins à apporter à la santé*, 1713, de Ekiken Kaibara. Dans ses écrits nous trouvons un chapitre sur « l'abstinence » qui conseille d'éviter toute évacuation à l'excès afin de maintenir son état de santé⁷⁾. Ce chapitre ne traite pas seulement de l'onanisme, mais de l'acte sexuel en général. Cependant l'onanisme y est naturellement pris en considération. L'enseignement du *Yōjyō-kun* se base sur le principe que l'acte sexuel, s'il est modéré, est favorable au maintien de la santé. Dans cette œuvre il y a un passage connu dans lequel Ekiken parle du nombre d'actes sexuels selon l'âge, en citant Senkin-ho (un ouvrage chinois sur la prescription des médicaments chinois, VII^{ème} siècle) de Shibaku Son : « Le nombre d'évacuations du sperme doit être limité à une fois tous les 4 jours à l'âge de 20 ans, à une fois tous les 8 jours à l'âge de 30 ans, tous les 16 jours à l'âge de 40 ans, tous les 20 jours à l'âge de 50 ans et plus d'évacuation à partir de 60 ans »⁸⁾. Ici il parle de l'acte sexuel entre homme et femme, mais le mot « évacuation » s'applique également à l'onanisme. Le plus important dans ce discours est d'avoir pour objectif de maintenir la santé et de pouvoir vivre la vie la plus longue possible. Comme l'auteur de *Bido-nitiya-jyohoki*, Ekiken conseille aux lecteurs d'éviter les excès, ceux-ci étant nuisibles à la santé. Et telle serait, d'après ces textes, la mentalité des Japonais à l'époque d'Edo : plus que tout on prônait la modération.

J'évoquerai enfin un texte curieux sur l'onanisme, qui a été publié à l'époque d'Edo et dont le titre, *Hiji-Sahou* (『秘事作法』), pourrait se traduire par quelque chose comme *recueil de règles de savoir-vivre ou les arcanes du sexe*. La date de publication est inconnue, mais se situe certainement après 1652, et son auteur est Reini Shū. Ce dernier consacre un chapitre à l'onanisme chez les femmes, chapitre qui explique de façon détaillée les façons de faire pour arriver au comble du plaisir. Ce chapitre était destiné aux femmes qui vivaient dans les pièces reculées du château d'Okayama et qui étaient destinées à servir leur seigneur. Je cite : « Pour se masturber à l'aise, on entre dans les toilettes ; il faut frotter doucement le clitoris avec le doigt, en caressant la partie inférieure du ventre. Si l'intérieur du vagin ne mouille pas assez, le mieux est d'utiliser de la salive pour humecter le clitoris. Caressez les deux lèvres avec les doigts et insérez-les dans le vagin. Ensuite frottez le clitoris ainsi que l'envers du clitoris. Une fois sur dix il faut faire glisser les doigts des lèvres à l'intérieur du vagin. En répétant à

7) Ekiken Kaibara, *Yōjyō-kun*, Kodansya-gakujyutu-bunko, 1982, pp. 138-145.

8) *Ibid.*, p. 139.

peu près cent fois l'opération vous aurez du liquide qui sort du vagin »⁹⁾. Les techniques de masturbation connaissent des développements sans fin dans ce texte écrit dans le style d'un livre de recettes de cuisine avec toutes sortes d'indications numériques pour spécifier les quantités adéquates. Notons surtout que l'on ne trouve dans ce texte aucune critique de l'onanisme, et c'est plutôt l'effet positif sur la santé de cette pratique qui y est mis en avant.

A travers ces différents textes, nous comprenons d'abord que la question de l'onanisme est traitée du point de vue de la santé. Ils défendent le principe qu'un recours modéré à l'onanisme est bon pour la santé. C'est dans cet esprit que l'époque d'Edo pense l'onanisme, et l'intérêt des Japonais d'alors se portait donc sur les techniques pour arriver au plaisir le plus intense.

Dans la France du XVIII^e siècle, on trouve de même des textes qui affirment les bienfaits de l'onanisme du point de vue de la santé. Par exemple, l'abbé T, l'un des personnages de *Thérèse philosophe* (1748) défend le principe selon lequel l'onanisme est utile. Il dit à Mme C : « la saine raison ne nous dicte-t-elle pas qu'il vaut mieux encore que nous jouissions d'un plaisir qui ne fait tort à personne, en répandant inutilement cette semence, que de la conserver dans nos vaisseaux spermatiques, non seulement avec la même inutilité, mais encore toujours aux dépens de notre santé et souvent de notre vie ? »¹⁰⁾. Il dit également à Thérèse : « Parlons présentement, mon enfant, de ces chatouillements excessifs que vous sentez souvent dans cette partie qui a frotté à la colonne de votre lit ; ce sont des besoins de tempérament aussi naturels que ceux de la faim et de la soif : il ne faut ni les rechercher ni les exciter ; mais dès que vous vous en sentirez vivement pressée, il n'y a nul inconvénient à vous servir de votre main, de votre doigt, pour soulager cette partie par le frottement qui lui est alors nécessaire. (...) Au reste, comme ceci, je vous le répète, est un besoin que les lois immuables de la Nature excitent en nous, c'est aussi des mains de la Nature que nous tenons le remède que je vous indique pour soulager ce besoin. Or, comme nous sommes assurés que la loi naturelle est d'institution divine, comment oserions-nous craindre d'offenser Dieu en soulageant nos besoins par des moyens qu'il a mis en nous, qui sont son ouvrage, surtout lorsque ces moyens ne troublent point l'ordre établi dans la société »¹¹⁾.

Diderot de son côté aussi fait parler sur ce sujet un docteur dans *Le Rêve de d'Alembert* (1769) à travers les déclarations de Bordeu. Le principe qui y est défendu est

9) Shunroansyujin, *op. cit.*, pp. 125-126.

10) *Thérèse philosophe*, par Florence Lotterie, Flammarion, 2007, p. 126.

11) *Ibid.*, pp. 112-113.

que les « actions solitaires » sont « indifférentes » et qu'elles ne sont pas aussi « stériles » qu'on l'affirme. Et, dit-il, : « je veux qu'on se porte bien, je le veux absolument ». Ce à quoi il ajoute encore qu' « on se fait saigner dans la pléthore ; et qu'importe la nature de l'humeur surabondante, et sa couleur, et la manière de s'en délivrer ? Elle est tout aussi superflue dans une de ces indispositions que dans l'autre ; et si repompée de ses réservoirs, distribuée dans toutes la machine, elle s'évacue par une autre voie plus longue, plus pénible et dangereuse, en sera-t-elle moins perdue ? La nature ne souffre rien d'inutile ; et comment serais-je coupable de l'aider, lorsqu'elle appelle mon secours par les symptôme les moins équivoques ? Ne la provoquons jamais, mais prêtons-lui la main dans l'occasion »¹²⁾. En ce qui concerne l'onanisme, l'influence de Tissot a été si déterminante en France qu'on a tendance à négliger des idées plus positives sur cette question. Mais il ne faut pas oublier qu'à la même époque de Tissot, il existait de telles idées chez Diderot ou encore chez l'abbé T de *Thérèse philosophe*. Diderot n'écrit-il pas, en parlant des « actions solitaires » : « je veux qu'on se porte bien » et « je blâme tout excès » ? Sa position est donc semblable à celle de Ekiken : l'un comme l'autre estime que l'onanisme modéré est bon pour la santé.

Mais revenons sur ce qui rapproche et ce qui sépare la pensée de l'onanisme au Japon et en France, quand il s'agit en particulier, pour cette dernière, d'auteurs qui se sont opposés à Tissot. Comme je l'ai indiqué, la reconnaissance de l'onanisme en tant que pratique positive, chez Diderot comme chez l'abbé T, et celle que l'on trouve de même dans des textes japonais, notamment au XVIII^e siècle, adoptent le même point de vue : celui de la santé. Et la conclusion est la même : cette pratique est bonne pour la santé du corps, avec cependant une réserve, puisque l'excès est également critiqué par les deux côtés. Mais en France l'argument sur lequel repose l'affirmation en question est le concept de *nature*. Par exemple Diderot dit que « la nature ne souffre rien d'inutile » et l'abbé T dit clairement que « l'onanisme est un besoin que les lois immuables de la Nature excitent en nous ». Les textes japonais de leur côté n'ont pas besoin d'un tel argument pour affirmer les bienfaits de l'onanisme. Il y a là, me semble-t-il, un fossé profond entre le Japon et la France quant à la mentalité de l'époque. Je pense que les Japonais de cette époque considéraient l'onanisme comme un acte naturel. Or un acte naturel n'a pas besoin d'être justifié. Pour les Japonais de l'époque d'Edo, il *va* – au sens propre – *de soi* et il n'est donc pas nécessaire de rechercher quelque argument que ce soit.

12) Diderot, *Œuvres complètes*, tome XVII, éditions H. Dieckman et J. Varloot, Hermann, 1987, pp. 198-199.

En général, les Japonais sont généreux vis-à-vis de l'onanisme, tandis que les Français sont sévères. On ne peut pas ignorer, bien sûr, l'influence déterminante qu'a exercé en France le christianisme avec les interdits qu'il fait peser sur l'acte sexuel, sauf quand celui-ci a pour but la génération. Mais il me semble que la différence essentielle revient à la différence dans la manière de concevoir la nature. Pour les Japonais la nature existe a priori, elle est donnée. Nous nous conformons à elle avec respect, et elle ne peut en rien être un objet de domination par les hommes. Elle dépasse nos forces. Par contre pour les Français ou plutôt pour les Occidentaux, la nature est de plus en plus un objet sur lequel l'homme doit réfléchir, qu'il doit examiner et comprendre avec l'esprit et en particulier l'esprit des Lumières. Ce qui conduit à l'idée que la nature doit donc être contrôlée et dominée par l'homme. Or l'onanisme est mis dans le même contexte, car l'onanisme doit lui aussi être contrôlé et géré par la famille et par la société en Occident, comme le montre bien les textes qui prennent le parti de l'anti-onanisme.

Dans les textes japonais en revanche on ne trouve ni sens du péché ni sentiment de culpabilité. Nulle critique donc, ni du point de vue religieux ni du point de vue social. D'où vient le sens du péché ou le sentiment de culpabilité ? Il faut un *interdit* pour avoir le sens du péché et éprouver un sentiment de culpabilité. Si l'on n'a pas la conscience de l'interdit, comment pourrait-on en effet avoir ce sens et éprouver ce sentiment. En Occident c'est évidemment le christianisme qui introduit cet interdit. Mais au Japon l'onanisme ne fait pas l'objet d'une interdiction religieuse. Faisant l'éloge de l'onanisme, Natari dit que « l'initiation à cet acte revient certainement aux saints ou à Bouddha lui-même ». Quelle idée curieuse par rapport à celle de la société chrétienne ! Mais les Japonais n'en considèrent pas moins l'onanisme comme un acte honteux. Pourquoi la honte ? Le fait de parler du sexe devant le public comme étant honteux est-il universel ? Le sentiment de honte lié à la sexualité vient-il de ce qu'on appelle la nature humaine ? Mais ces questions nous dirigent vers une problématique beaucoup plus large, et tenter de les approcher nous conduirait trop loin de notre sujet.

Les Japonais commenceront à éprouver le dit *sentiment de culpabilité* à partir de l'époque de Meiji (1868-1912), après donc l'ouverture du Japon aux étrangers. La pensée du sexe dans l'Occident du XIX^e siècle, y compris sa manière de considérer l'onanisme, a donc été importée au Japon avec l'ensemble des valeurs occidentales qui s'y sont imposées à cette époque. On s'est donc finalement éloigné de la mentalité de l'époque d'Edo et de sa façon de concevoir le corps. Mais sans doute ne peut-on pas dire si nous y avons gagné ou perdu.

18世紀におけるフランスのオナニー論 (とりわけ反ティソの立場) と日本のオナニー論

関 谷 一 彦

本論は、2011年7月25日(月)～29日(金)に、オーストリアのグラーツで開かれた「第13回国際18世紀学会」で発表したものである。「サミュエル オーギュスト・ティソの多角的テキストの再読 ティソの性に関する新たな解釈の可能性を求めて」というテーマで阿尾安泰氏(九州大学)を中心に、オローラ・シェリ氏(リヨン第3大学)、辻部大介氏(福岡大学)、関谷が発表し、司会を増田真氏(京都大学)が行った。会場は、こうしたテーマではあったが女性が多く、発表後には会場の聴衆を含めた質疑、議論が交わされた。以下はその発表概要である。

ティソの『オナニスム』(ラテン語1760年、フランス語1764年)はオナニーが有害であることを説いた本で、ヴォルテール、ルソーに多大な影響を与えた当時のベストセラーのひとつである。彼はスイスのローザンヌで医者として一世を風靡したが、現在では『オナニスム』は見向きもされない。この医者がオナニーを死にまで至る恐ろしい病気として異常性を強調したのに対し、現在では誰もそのようには考えないだろう。ティソの立場はオナニーを道徳的罪として断罪するのではなく、医学的立場から病的側面の強調によってその害悪を説くことにある。しかしながら実際の記述は経験論的で、演繹的ではなく帰納的であり、ここには科学的合理主義の偽装、医学の偽装がある。18世紀フランスはこうしたティソの主張に強く影響されることになるが、オナニー害悪論だけではなく、デイドロや『女哲学者テレーズ』(1748年)の登場人物であるT神父のように肯定論もみられる。とくにデイドロの『ダランベールの夢』(1769年)のダランベールのオナニーの場面は、ティソへの批判とも読める。こうしたことを踏まえて、18世紀フランスのオナニー肯定論とはどのようなものなのか、また日本のオナニー論あるいはオナニーについての言説とはどのようなものかを検討し、そしてそれらの比較から両者のオナニーについての考え方を読みとろうとすることが本論の目的である。まずは日本の言説から見てみることにしよう。

日本でオナニーについての記述が最初に見られるのは、13世紀に書かれた『宇治拾遺物語』である。法会の最中にある僧が「かわつるみ(オナニーのこと)はいかがなものでしょうか?」と述べる記述がある。この場面では、「一同どっと大笑いになった」とのことであるから、当時においても人前で述べる事柄ではなかったことが読み取れる。18世紀では、会津藩の国学者である沢田名垂の『阿奈遠^{あなのおかし}志』にオナニー賛美が見られる。名垂は「わ

ずかに、こぶし（拳）ひとつを上下するだけで、量りしれない罪や科を、消滅させることができるのだから、これ以上、貴い行為はない」と述べてオナニーを賞賛する。ここには、オナニーに対する罪の意識や批判はまったく見られず、むしろ人間にとって賞賛すべき、よき行為として見なされている。また、医学的視点でオナニーについて述べられた、色道指南書がある。それが『艶道日夜女宝記』で、『医道日用重宝記』のパロディになっている。この中の「じこうあんまのほう自行安味法」（手淫のやり方）では、オナニーについて医学的視点からの肯定論が展開されており、やり過ぎなければ健康に良いというのがその主張である。健康の指南書といえば、貝原益軒の『養生訓』を忘れてはならない。巻第四に「慎色欲」の項があり、その中で性行為は中庸であれば、健康に良いという考えが述べられている。『養生訓』が問題にしているのは性行為一般であるが、この中に当然のことながらオナニーも含まれると考えるべきである。本書の目的は、健康の維持と長寿を保つことであり、そのためには過剰を慎み、中庸でなければならぬと益軒は説く。ここには益軒個人の考えというよりも、中庸こそが肝要という18世紀江戸時代の心性が読み取れる。最後に、江戸時代にオナニーについて詳説されたものとして『秘事作法』をあげることができる。出版年は未詳であるが、おそらく17世紀半ば以降に書かれ、作者は岡山城の大奥にいた秀麗尼とされる。本書は、性愛技法の解説書であり、大奥に生きる女性のためのオナニーの方法が「一人作法の礼法」として記述されている。ここで問題とされるのは、いかにしてより大きな快楽を得られるかということであり、またそのためのオナニーのやり方である。その書き方は詳細にわたり、まるで料理のレシピのように、数量化されて回数まで言及されている。本書にもオナニー批判は見られず、むしろ健康に良いという肯定的な考えが述べられている。

一方18世紀フランスでも、ティソのオナニー害悪説だけではなく、肯定論も見られる。デイドロは『ダランベールの夢』の中で、登場人物の医師ボルドゥの口から「オナニーは無害であり、また無益ではない」と語らせている。その論拠は、「自然は無用なものを許さない」という考えであり、また「自然が援助を求めているときに、それを助けることは罪ではない」という考えである。とくに注目すべきは、オナニーがデイドロにおいても罪と結びついている点である。医師を登場人物としていることから、デイドロはティソを意識していたのかもしれない。また、医学的知の言説という点では、ティソの『オナニズム』と同様に、科学的言説への傾斜がみられる。また、『ダランベールの夢』に先立つ『女哲学者テレーズ』の登場人物T神父は、オナニーは健康を害さないという考えを展開する。そして、テレーズに対して、苦しみを軽減するためにはオナニーは必要だと説く。デイドロ同様、ティソとは全く反対の結論であるが、健康という医学的視点で語るのと同じである。T神父の論拠も、性的欲求は自然であり、欲求の軽減も自然のものという点にある。また、社会を混乱させなければ良いというT神父の考えは、オナニーが社会を混乱させると考えたティソとは相反するものである。

では、こうした18世紀における日本のオナニーに対する考えと、フランスのオナニー肯

定論についての考えを比較することによって、どのようなことがわかるだろうか？まずは両者とも健康という視点で語られていて、オナニーは健康に良いという考えが共通している点を指摘できる。また過剰を慎み、中庸を求めるという点でも一致している。しかしながら、フランスのオナニー肯定論が依拠するのは「自然」であるのに対し、日本の場合はオナニーを正当化するための論拠を必要としていない。その理由として、日本ではオナニーをあまりにも「自然な行為」と考えていたため、正当化するための論拠を見出す必要性がなかったのではないかと考えられる。ここには「自然」についての考えの違いが見られる。日本人にとって「自然」はア・プリオリに存在し、与えられたものである。したがって人間の支配の対象としては考えられてこなかった。それに対してフランスでは「自然」は人間の考察の対象であり、とりわけ科学的合理主義的な思考方法に依拠しようとした啓蒙思想では、「自然」は人間理性によって検討されることになる。したがってこうした考えは、「自然」の管理および支配という考えへと導くことになる。オナニーも同様の文脈で考えなければならない。というのも、オナニーは家族や社会によって管理されなければならないからだ。

また、フランスのオナニー論には罪の意識があるのに対して日本のテキストからは罪の意識は見出せない。宗教的、社会的観点からのオナニー批判も見られない。罪の意識をもつためには「禁止」が必要だが、その役割を果たしたのが当時のモラルであり、キリスト教である。ところが、オナニーについての宗教的禁止が日本には見当たらない。しかし、日本には罪の意識はないとはいえ、羞恥の意識はある。オナニーと羞恥の意識は面白い問題設定だが、本論の枠を超えており、新たに検討する必要がある。

日本人がおそらくオナニーに罪の意識をもち始めたのは、鎖国を解いた明治時代になってからであろう。江戸時代の伝統文化が否定され、ヨーロッパ文明がどっと押し寄せた時期に、日本の性意識が変更を余儀なくされ、オナニーについての有害論も輸入したと考えられる。その結果、われわれは江戸時代の色の世界の心性を失くし、罪悪感をもち始めたと言えるのではないだろうか。